

Marion Lachaise

L'œil de Clairvaux. À travers les murs de la prison.

Thibault de Ravel d'Esclapon

Dalloz-Actualités

13 juillet 2016

Le livre-objet de Marion Lachaise, au gré de photographies, plonge au coeur de l'ancienne abbaye de Clairvaux, devenue prison au XIXe siècle, mais également, par un ingénieux processus de réalité augmentée, la prison actuelle à travers les antiportraits de détenus. Certaines de ces photographies sont visibles jusqu'au 25 septembre au musée du barreau de Paris. Une exposition se tient également à l'abbaye de Clairvaux. La force de l'oeuvre de Marion Lachaise, c'est qu'elle est indéfinissable. Rebelle à toute catégorie, elle ne se moule guère que dans ce terme utilisé pour désigner son travail : l'hybridation. Hybridation, symbiose, enchevêtrement, fusion, mélange ? Peu importe, finalement ; le pari artistique n'est-il pas déjà gagné, au moins en partie, quand l'oeuvre interpelle, quand elle bouscule l'ordre établi ?

L'OEil de Clairvaux est inclassable. Livre, accompagné de contributions et vecteur d'une « réalité augmentée », un « livre-objet » à l'organisation repensée et déconstruite, mais quand même reconstruite autour de l'idée d'une ouverture au centre. Une vidéo donnant à voir ces Antiportraits de prisonniers, croqués sur le vif à partir des ateliers organisés à la centrale. Et, enfin, une application s'agrège à ce mélange artistique très stimulant.

C'est un livre, c'est une vidéo, c'est un peu tout cela l'oeuvre de Marion Lachaise. Ce serait une forme d'installation diront les spécialistes de l'art contemporain, une « installation individuelle » comme l'indique l'artiste elle-même. Mais c'est encore plus que cela ce travail effectué à partir de ce qui se vit et de ce qui se voit dans l'enceinte des murs épais, presque millénaires, de la centrale de Clairvaux. Et puis, arrêtons de tenter de découvrir ce que c'est. Chercher à définir ce concept, l'OEil de Clairvaux. À travers les murs de la prison, c'est déjà lui ôter une part de sa singularité, ce qui fait la marque de sa particularité.

Concentrons-nous sur le propos de l'oeuvre, un propos fort et puissant. Marion Lachaise concentre le regard de celui qui ouvre son livre sur un lieu. L'endroit est inhabituel. Il s'agit de la centrale de Clairvaux, à 70 kilomètres de Troyes. La spécificité de ce lieu carcéral tient à ses racines historiques. La prison est directement logée dans ce qui reste de l'une des plus grandes abbayes cisterciennes de l'Occident, fondée par un « petit moine famélique » (v. J.-F. Leroux-Dhuys) : Bernard de Clairvaux. À travers la série de clichés qu'elle expose, Marion Lachaise a su restituer avec une réelle virtuosité cette adaptation de deux formes pourtant très différentes d'encellulement, une continuité indéniablement permise par cette « architecture de l'isolement » (P. Artières). Dans cet ouvrage qui constitue un véritable objet, au centre du regard, se trouve la maison centrale de Clairvaux telle qu'elle est apparue à Marion Lachaise toujours écrasée par la lumière quand elle s'y rendait. Cette délicate « traversée photographique », selon le mot de l'artiste, à travers l'ancienne prison du Grand-Cloître illustre l'abbaye devenue prison, ce passage de l'architecture conventuelle à l'architecture carcérale. Cette ancienne prison apparaît laissée à l'abandon, un abandon dont le cours inexorable est magistralement arrêté par l'objectif de Marion Lachaise, un peu comme Yves Meffre et Romain Marchand ont su, dans un autre registre, immortaliser Detroit. La patine du temps, le caractère décati de l'endroit n'altère en rien ce que disent ces murs et ce dont ils témoignent : la rudesse des lieux. Et, sur le plan esthétique, le travail de Marion Lachaise est une réussite. La forme de l'ouvrage, qui permet d'ailleurs de se convaincre que le livre, comme objet, a encore un avenir dans le monde numérique, permet une sorte de déstructuration. Lorsque les pages ne sont pas ouvertes en même temps, lorsque l'on fait correspondre une page à une autre, à celle qui n'aurait pas dû être sa jumelle, on tombe alors dans une forme d'art abstrait, composé de motifs géométriques. Une fois remis en place, la réalité brute, terrible refait alors surface. Et en parcourant le livre de Marion Lachaise, on comprend l'éclosion du mouvement de l'humanisme pénitentiaire au XIXe siècle.

Aujourd'hui, il y a la réalité augmentée. L'apport de la modernité. En passant une tablette ou un smartphone sur les pages du livre, se dévoilent les Antiporraits réalisés autour de sept détenus dans l'actuelle maison centrale, à quelques encablures de là (v. S. Faure). Des portraits qui décrivent le quotidien des personnes incarcérées à Clairvaux et qui permettent de comprendre, comme le rappelle madame Taubira dans la préface qui ouvre (qui finit) l'ouvrage de Marion Lachaise, que « ce n'est ni oublier la victime ni lui manquer de respect que de reconnaître

l'humanité et l'identité de ceux qui, condamnés par la justice, se trouvent privés de liberté » (v. égal. le texte de D. Salas). La projection qu'ils mettent en oeuvre pallie « l'immobilité contrainte de la cellule » (O. Marboeuf). L'opposition entre l'ancienne prison et l'actuelle, chacune mise en avant par un moyen différent (photographie et installation vidéo) est saisissante. Le visuel est donc constamment sollicité dans cette oeuvre de Marion Lachaise. Là se trouve l'une des forces de son propos. En plaçant le dispositif oculaire au centre de son ouvrage, en convoquant photographie et vidéo, l'artiste met en lumière un paradoxe qu'elle surmonte avec brio. C'est ce que remarque subtilement Philippe Artières dans ce texte intelligemment dénommé *L'oeil captif*. « Tout est mobilisé pour que la prison soit le lieu de l'impossible regard. » « L'application de cette "peine de regard" est facilitée par l'architecture. » Pourtant, Marion Lachaise donne à voir Clairvaux, la détention d'hier et d'aujourd'hui. Elle dévoile à nos yeux ce qui est destiné en être soustrait. Clairvaux, avec tout ce que ce nom signifie encore aujourd'hui, est mis à nu. Où l'on comprend le travail salutaire de l'artiste. Où l'on comprend la contribution de l'artiste à la société d'aujourd'hui.